



PROGRAMME REGIONAL DE GESTION DURABLE DES  
TERRES ET D'ADAPTATION AUX CHANGEMENTS  
CLIMATIQUES AU SAHEL (PRGDT)



*Comment avons-nous fait  
pour sauver notre forêt  
communautaire de Keur Baba  
Samaké dans la Commune de  
Djilor au Sénégal ?*



MAI 2016



CADDEL Consulting

# Carte de la localisation de la forêt de Keur Baba Samaké



## LISTE DES AUTEURS

### Producteurs porteurs d'innovations – Equipe de témoignage

Lansana Sano (*Maire de la commune de Djilor*); Sékou Seydy (*Keur Bakary*); Abdou Salam Ndao (*Keur Cheikhou*); Maïmouna Diouf (*Keur Farba*); Omar Ndao (*Keur Mathioro*); Ndiaye Mbow (*Dagasoukoum*); Babacar Lo (*Dagasoukoum*); Amadou Ba (*Goudème*); Mamadou Diouf (*Keur Farba*); Fatou Ndao (*Keur Mathioro*); Amadou Diallo (*Goudème*); Rokhy Touré (*Goudème*); Adama Sène (*Bayè*); Ibrahima Seydy (*keur Bakary*); Babacar Ndao (*Keur Mathioro*); Falilou Ba (*Goudème*); Aïda Ndao (*keur Cheikhou*); Maïmouna Ba (*Goudème*); Serigne Mass Ndiaye (*Keur Cheikhou*); Yacine Diallo (*Keur Cheikhou*).

### Equipe de rédaction

Aïssatou Souaré Seck (*Chef du CADL de Djilor*); Souleymane Diagne (*CADDEL Consulting*); Ibrahima Ly (*Chef Brigade des Eaux et Forêts de Djilor*); Assane Diallo (*Chef du poste vétérinaire de Djilor*); Sidy Diop (*Président de la commission environnement du conseil municipal de Djilor*); Ndéye Khady Goudiaby (*CADDEL Consulting*); Baboucar Gning (*CADDEL Consulting*)

### Formateur

Moustapha Diagne (*Coordonnateur du PRGDT à Djilor*)



# SOMMAIRE

Liste des photos	6
Liste des annexes	6
Liste des encadrés	7
Introduction générale	8
Première partie : _____ Pourquoi notre forêt communautaire est-elle dégradée ?	11
Deuxième partie : _____ Quelles conséquences la dégradation de la forêt de Keur Baba Samaké ont-elles eues sur nous ?	15
Troisième partie : _____ Qu'avons-nous fait pour lutter contre la dégradation de notre forêt ?	19
Quatrième partie : _____ Quels changements et effets avons-nous obtenus ?	27
Cinquième partie : _____ Quelles leçons pouvons-nous retenir ?	35
Conclusion générale	40

## SIGLES ET ABREVIATIONS

---

<b>AG</b>	:	Assemblée Générale
<b>AGC</b>	:	Assemblée Générale Constitutive
<b>AGI</b>	:	Assemblée Générale d'Informations
<b>CD</b>	:	Comité Directeur
<b>CADL</b>	:	Centre d'Appui au Développement Local
<b>CL</b>	:	Collectivité Locale
<b>CILSS</b>	:	Comité Permanent Inter Etats de lutte contre la Sécheresse dans le Sahel
<b>CIVG</b>	:	Comité Inter Villageois de Gestion
<b>FFEM</b>	:	Fonds Français pour l'Environnement Mondial
<b>GRN</b>	:	Gestion des Ressources Naturelles
<b>GDT</b>	:	Gestion Durable des Terres
<b>KBS</b>	:	Keur Baba Samaké
<b>PRGDT</b>	:	Programme Régional de Gestion Durable des Terres et d'adaptation aux changements climatiques au Sahel
<b>ONG</b>	:	Organisation Non Gouvernementale
<b>RNA</b>	:	Régénération Naturelle Assistée
<b>SP/CONACILSS</b>	:	Secrétariat Permanent du Comité National du CILSS
<b>UICN</b>	:	Union Internationale pour La Conservation de la Nature

## LISTE DES PHOTOS

---

<b>Photos n°1 et 2</b>	: Réunions villageoises de sensibilisation pour la protection de la forêt de KBS	<b>20</b>
<b>Photos n° 3 et 4</b>	: Reboisement dans la forêt de Keur Baba Samaké	<b>22</b>
<b>Photos n° 5 et 6</b>	: Fosses compostières	<b>26</b>
<b>Photos n° 7 et 8</b>	: Les foyers améliorés utilisent moins de bois	<b>29</b>
<b>Photos n° 9 et 10</b>	: La culture de légumes permet aux femmes de gagner de l'argent	<b>31</b>
<b>Photos n° 11 et 12</b>	: L'arrivée de foyers améliorés achetés par les femmes du village de Bayé	<b>32</b>
<b>Photos n°13 et 14</b>	: La vente de miel récolté dans la forêt de KBS	<b>33</b>

## LISTE DES ANNEXES

---

<b>Annexe n°1</b>	: Processus de création du CIVG de la Forêt de Keur Baba Samaké	<b>42</b>
<b>Annexe n°2</b>	: Témoignage de Monsieur le Maire de la commune de Djilor	<b>47</b>
<b>Annexe n°3</b>	: Noms des plantes citées dans le livret et leur traduction en langue locale «Wolof»	<b>48</b>

## LISTE DES ENCADRES

---

<b>Encadré n°1</b>	: Présentation de la Commune de Djilor et de la forêt de Keur Baba Samaké	<b>10</b>
<b>Encadré n°2</b>	: L'insuffisance des pluies aggrave le phénomène de salinisation des terres	<b>12</b>
<b>Encadré n°3</b>	: Les feux de brousse menacent la vie de nos animaux et nos terres de culture	<b>13</b>
<b>Encadré n°4</b>	: La rareté des produits de cueillette nous fait perdre de l'argent	<b>16</b>
<b>Encadré n°5</b>	: Les femmes rencontrent des difficultés pour trouver du bois de chauffe	<b>17</b>
<b>Encadré n°6</b>	: Les enfants de 0 à 5 ans et les femmes enceintes sont plus touchés par le manque d'aliments de qualité	<b>18</b>
<b>Encadré n°7</b>	: Les difficultés rencontrées pour faire croire aux populations qu'il est encore possible de sauver la forêt	<b>21</b>
<b>Encadré n°8</b>	: La convention locale, un moyen efficace pour protéger la forêt de KBS	<b>22</b>
<b>Encadré n°9</b>	: Les avantages de la nouvelle technique d'élevage des abeilles	<b>24</b>
<b>Encadré n°10</b>	: Comment les femmes du village de Dagassoukoum ont fait pour avoir un foyer amélioré	<b>25</b>
<b>Encadré n°11</b>	: Le compostage, une pratique pour augmenter et améliorer les revenus des populations	<b>26</b>
<b>Encadré n°12</b>	: Les animaux sauvages reviennent petit à petit dans la forêt de Keur Baba Samaké	<b>28</b>
<b>Encadré n°13</b>	: Les foyers améliorés contribuent à la protection de la forêt et améliorent le bien être des femmes	<b>29</b>
<b>Encadré n°14</b>	: La disparition des feux de brousse et l'aménagement des mares ont permis aux animaux de mieux manger et boire dans la forêt	<b>30</b>
<b>Encadré n° 15</b>	: La délimitation des couloirs d'accès du bétail est un outil efficace pour prévenir les conflits entre agriculteurs et éleveurs	<b>31</b>
<b>Encadré n° 16</b>	: La disponibilité du lait de vache améliore les revenus des femmes	<b>33</b>
<b>Encadré n° 17</b>	: Le PRGDT nous a aidé à avoir confiance en nous	<b>34</b>

## Introduction générale

Comme dans la plupart des pays sahéliens, il existe au Sénégal une dégradation continue des ressources naturelles. Cette dégradation des ressources naturelles est plus visible dans les zones rurales telles que la commune de Djilor où les populations assistent depuis plusieurs années à la disparition des forêts et la diminution des terres de cultures.

La dégradation des ressources naturelles dans la commune de Djilor est causée d'une part par les pratiques négatives de l'homme (coupe abusive des arbres, feux de brousse, gaspillage, etc.) et d'autre part par les effets de la nature (salinisation des terres, insuffisance de la pluie, etc.). Ce qui a entraîné la baisse des productions vivrières (mil, sorgho, maïs, etc.) avec comme conséquence, la difficulté pour la plupart des populations de la commune de Djilor de manger suffisamment toute l'année.

Conscient de la situation et conformément à sa mission, le Comité Permanent Inter-Etats de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel (CILSS) a choisi d'accompagner les acteurs des pays concernés tels que le Sénégal dans leurs efforts de lutte contre la désertification et les effets des changements climatiques. Pour ce faire, le CILSS a initié, en 2011, avec l'appui de l'Union Européenne, le Programme Régional de Gestion Durable des Terres (PRGDT) qui vise précisément à soutenir les collectivités locales notamment rurales et leurs populations dans leur lutte contre la dégradation des ressources naturelles.

C'est pourquoi la Commune de Djilor située dans le Département de Foundiougne (région de Fatick) a été retenue à la suite d'un ciblage géographique en vue de bénéficier de l'accompagnement du PRGDT. Cependant, eu égard à l'importance de la forêt de Keur Baba Samaké (forêt de Goudème) dans le développement économique de la collectivité locale de Djilor, les parties prenantes ont décidé de concentrer l'appui du PRGDT sur l'aménagement de cette ressource communautaire.

Durant la mise en œuvre du projet dans la commune de Djilor, les populations des sept (07) villages riverains de la forêt de Keur Baba Samaké ont utilisé beaucoup de savoirs et de savoir-faire. Malheureusement, un grand nombre de ces savoirs et savoir-faire ne sont connus que par quelques-uns des paysans des villages entourant la forêt.

Pour partager et donner de la valeur à ces savoirs et savoir-faire, une vingtaine de producteurs des sept (07) villages et huit (08) représentants des partenaires techniques (Services techniques de l'Etat, agents du PRGDT à Djilor, etc.) se sont retrouvés les 5 Avril et 17 Mai 2016 à Djilor et les 22, 23 et 24 Avril 2016 à Kaolack pour partager et rassembler dans un livre les acquis de leurs actions menées pour sauver et protéger la forêt de Keur Baba Samaké.

La capitalisation des expériences en matière de gestion d'une forêt communautaire a abouti à l'écriture du présent petit livre grâce à l'appui du CILSS. Les informations contenues dans ce petit livre peuvent servir aux producteurs du Sénégal et d'autres pays du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest. Ils pourront en le lisant s'informer sur ce qui s'est passé dans la forêt de Keur Baba Samaké durant la mise en œuvre du PRGDT par le CILSS dans la commune de Djilor de 2014 à 2016.

Ce livre s'adresse également aux agents de développement. Ils s'en serviront pour mieux conseiller les producteurs.

Il servira également aux chercheurs pour s'informer sur les nouvelles techniques utilisées par les paysans.

Il permettra aussi aux partenaires techniques et financiers de mieux comprendre la gravité du phénomène de dégradation des forêts communautaires. Ils pourront alors être davantage convaincus de l'engagement et des savoirs des producteurs et donner leur appui dans ce domaine.

Enfin, ce livre donnera des informations aux politiques en vue de les aider à prendre de bonnes décisions dans le domaine de la gestion durable des ressources naturelles.

Ce livre comprend cinq (5) principales parties :

**La première partie** montre pourquoi notre forêt communautaire de Keur Baba Samaké s'est dégradée ;

**La deuxième partie** explique ce que la dégradation de notre forêt communautaire de Keur Baba Samaké nous a créé comme problèmes ;

**La troisième partie** montre ce que nous avons fait pour sauver et protéger notre forêt communautaire de Keur Baba Samaké ;

**La quatrième partie** aborde les changements constatés après la réalisation d'actions pour sauver et protéger notre forêt communautaire de Keur Baba Samaké ;

**La cinquième partie** concerne les leçons apprises.

## Encadré n°1

### **Présentation de la commune de Djilor et de la forêt de Keur Baba Samaké**

La commune de Djilor, chef-lieu de l'arrondissement du même nom, est située dans le département de Foundiougne, région de Fatick au niveau du territoire traditionnel sérère du bas Saloum. Elle est plus précisément située sur l'axe Foundiougne-Passy. C'est ainsi qu'elle est distante de 23 km de Foundiougne et 11 km de Passy.

La collectivité locale de Djilor fut créée par Décret 72-25 du 19 avril 1972. Cependant, elle a été érigée en commune en 2013 avec l'entrée en vigueur de l'ACTE III de la décentralisation.

La commune de Djilor est composée de quarante-quatre (44) villages et six (6) hameaux qui s'étendent sur une superficie de 440 km<sup>2</sup>. Selon le dernier recensement national de la population (2013), Djilor a une population de 17 726 habitants dont plus de 48% de femmes et 48,9% d'enfants âgés entre 0 et 14 ans.

Les populations de la commune de Djilor vivent essentiellement de l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'exploitation des produits forestiers et l'arboriculture. Presque toute la population pratique l'agriculture et l'élevage. L'exploitation des produits forestiers se fait surtout au niveau des forêts communautaires comme celle de Keur Baba Samaké.

La forêt de Keur Baba Samaké est entourée par les sept (07) villages suivants : Bayé, Keur Cheikhou, Dagassoukoum, Goudème, Keur Farba, Keur Bakary et Keur Mathioro. Elle couvre une superficie de 250 hectares. La population des sept (07) villages entourant la forêt est estimée à 3070 habitants dont plus de 61% de femmes et 39,8% d'enfants âgés entre 0 et 14 ans.

Comme la plupart des forêts communautaires du Sénégal, celle de Keur Baba Samaké est caractérisée par sa mauvaise gestion. Ainsi, nous assistons d'année en année à sa dégradation à cause des mauvaises pratiques des hommes (coupes abusives du bois, feux de brousse, etc.) et à la nature (salinisation des terres, etc.).

L'objectif du PRGDT dans la commune de Djilor est de « contribuer à la gestion durable des terres dans la Commune de Djilor ». Ainsi, durant 36 mois le PRGDT a appuyé la commune de Djilor et les populations des sept (07) villages riverains à la forêt de KBS à (i) réhabiliter la forêt de Keur Baba Samaké, (ii) promouvoir les actions de GDT et de génération de revenus et (iii) améliorer les compétences des acteurs en matière de GDT.

# 01

---

Première partie :  
Pourquoi notre forêt  
communautaire est-  
elle dégradée ?

---

La forêt de Keur Baba Samaké (forêt de Goudème) constitue une ressource très importante pour toutes les populations des sept villages riverains. Les vaches mangent et boivent dans la forêt. Les femmes cherchent le bois de chauffe dans la forêt et gagnent de l'argent avec les produits de cueillette. En plus, les populations utilisent les écorces, les feuilles et les racines de certains arbres pour se soigner. Mais depuis les années quatre-vingt-dix (1990) on constate que la forêt se dégrade d'année en année. Les principales causes de cette dégradation sont les mauvaises pratiques de l'homme et la nature (sécheresse et salinité).

Concernant les causes naturelles, on peut citer les changements climatiques et la salinisation des terres. L'insuffisance des pluies aggrave le phénomène de salinisation des terres ; ce qui a entraîné la disparition de certains arbres dans la forêt comme l'explique ci-dessous Monsieur Babacar Ndao.

## Encadré n°2

### L'insuffisance des pluies aggrave le phénomène de salinisation des terres



*Je m'appelle Babacar Ndao. J'ai 55 ans. J'habite le village de Keur Mathiouro qui est riverain de la forêt de Keur Baba Samaké . Je suis témoin des changements occasionnés par l'avancée du sel au niveau de la forêt. Comment ce phénomène est-il arrivé? Quelles sont les conséquences que cela a entraînées dans notre vie de tous les jours ?*

Avant les populations du village de Keur Mathiouro et de Goudème cultivaient du riz entre les deux (02) villages. Les quantités récoltées étaient très importantes. Les récoltes en riz permettaient aux producteurs de nourrir leurs familles pendant plus de quatre (04) mois. Maintenant, on ne cultive plus de riz dans la zone à cause du sel qui a envahi toutes nos terres où on cultivait du riz. Nous achetons aujourd'hui tout le riz que nous consommons.

L'irrégularité et la baisse de la pluviométrie dans la zone depuis plusieurs années sont les principales causes de l'avancée de la salinité dans la forêt. Le bras de mer entre Goudème et Bayé avance et la salinité a détruit plusieurs hectares de terres dans la forêt.

La salinisation des terres de la forêt a entraîné la disparition de plusieurs arbres qui nous donnaient des fruits sauvages comme dankh, neew, soump, sideem, etc. En plus, elle a aussi détruit certaines herbes comme Xate et mbagniféla en langue Wolof souvent utilisées pour la fabrication de la clôture des maisons et la toiture des cases.

Les mauvaises pratiques de l'homme sur la forêt sont principalement les feux de brousse, la coupe abusive des arbres, l'absence de surveillance de la forêt par les populations qui vivent aux alentours et l'absence de visibilité des bornes de délimitation de la forêt.

**Premièrement, nous avons les feux de brousse.** Ils sont pour la plupart provoqués par les fumeurs passants, l'utilisation du feu pour la chasse, les mauvaises pratiques de défrichage (nettoyage) des champs de cultures, les mauvaises techniques de récolte du miel et de production de charbon de bois.

Certains fumeurs négligents jettent leurs mégots de cigarettes sans les éteindre. Ceci provoque souvent des feux de brousse.

Les enfants utilisent généralement des feux incontrôlés pour chasser certains animaux de brousse tels que les rats palmistes. En plus, certains enfants allument généralement des feux sans précaution.

Les paysans paresseux utilisent le feu pour nettoyer leurs champs de culture. Malheureusement, ce feu déborde souvent jusque dans la forêt et entraîne des conséquences néfastes comme le raconte ci-dessous Mr Serigne Masse Ndiaye chef du village de Keur Cheikhou.

### Encadré n°3

#### Les feux de brousse menacent la vie de nos animaux et nos terres de culture

*Je m'appelle Mr Serigne Masse Ndiaye. J'ai 76 ans. Je suis le chef du village de Keur Cheikhou qui est riverain de la forêt de Keur Baba Samaké. Je suis aussi le président de la commission de gestion des conflits du Comité Inter Villageois de Gestion de la forêt de Keur Baba Samaké. Je vous raconte ici comment les feux de brousse sont dangereux.*



Avant 2013, il y avait chaque année au moins un feu de brousse dans la forêt et ses environs. Le feu de brousse le plus dangereux dans l'histoire de la zone date de 22 ans. Ce feu s'est produit au mois de mars, un jour de samedi vers 11 heures et a duré presque 48 heures avant d'être définitivement éteint par les populations des villages environnants. Je me rappelle, au premier jour, les populations ont essayé d'éteindre le feu jusqu'à 23 heures avant d'aller se coucher. Elles ont repris le lendemain jusqu'à 11 heures pour maîtriser le feu.

Un nommé Lamine Wade du village de Goudème était gravement blessé au niveau des jambes par le feu. Il est resté au lit pendant plus de deux (02) mois sans bouger.

Le feu avait détruit tous les arbres de la forêt. Les terres de culture étaient aussi détruites par le feu. Il ne restait que de la cendre sur les terres. Les animaux n'avaient plus à manger à cause du manque d'herbe. Beaucoup de vaches et de chevaux étaient morts. Certaines familles avaient perdu 10 à 30 têtes de vaches à cause du feu. Cette situation inoubliable avait rendu la vie difficile aux familles pendant des années. Le feuillage des arbres tel que le baobab était utilisé pour nourrir les vaches qui restaient.

Depuis que les populations des sept (07) villages entourant la forêt se sont organisées, il n'existe plus de feu de brousse dans la zone.

Pour récolter du miel, les éleveurs d'abeilles utilisent du feu pour chasser les abeilles de leurs ruches (habitat). Ceci provoque souvent des incendies dans la forêt.

La négligence des producteurs de charbon entraîne aussi des feux de brousse. Certains charbonniers clandestins ne prennent aucune précaution pour prévenir l'éclatement des fours allumés. En plus, ils n'éteignent pas correctement les fours après utilisation.

**Deuxièmement, nous assistons à la coupe abusive des arbres** pour la production de charbon de bois, pour la cuisson des aliments et la construction des maisons. La production de charbon de bois se fait de façon incontrôlée. Certains producteurs coupent de façon exagérée les arbres à la recherche de l'argent. Jusqu'en 2013, il existait au moins six (06) fours de production de charbon de bois dans la forêt. Pour la cuisson, les femmes coupent plus de bois que ce dont elles ont besoin. En plus les fourneaux traditionnels utilisés pour la cuisson consomment beaucoup plus de bois.

Les arbres sont aussi coupés pour la construction et l'équipement des maisons (clôture, toiture, lit, bancs, etc.). Ceci contribue à la destruction de la forêt.

Les mauvaises pratiques d'exploitation provoquent aussi la rareté des arbres. Pour avoir des feuilles pour nourrir le bétail en saison sèche, les éleveurs coupent généralement les branches des arbres.

Le prélèvement abusé des écorces et racines de certains arbres comme le Dankh, Wenn, Sideem Bouky, Dimb, Santang, Keng, Doogoot, Inkéleng, et Ndimboli par les soigneurs traditionnels, contribue aussi à la disparition des arbres de la forêt.

**Troisièmement, les limites de la forêt ne sont plus visibles.** Avec l'absence de bornes sur les limites, les populations ne savent pas là où commence et s'arrête la forêt. Ainsi, nous assistons à une diminution de la surface de la forêt d'année en année. Les agriculteurs coupent les arbres et occupent petit à petit la forêt.

**Quatrièmement, nous assistons à un manque de surveillance de la forêt par les populations riveraines.** Le manque d'organisation des populations des sept (07) villages entourant la forêt est une des causes de la coupe abusive et exagérée des arbres de la forêt. Chacun est libre de faire ce qu'il veut, là où il veut et quand il veut.

# 02

---

Deuxième partie :  
Quelles sont les  
conséquences de la  
dégradation de la forêt  
de Keur Baba Samaké  
sur nous ?

---

La dégradation de la forêt de Keur Baba Samaké nous a amené des difficultés dans notre vie quotidienne. Les principales difficultés que nous rencontrons sont : la rareté des produits de cueillette, du bois, des pâturages et de certains animaux sauvages (antilopes, pintades de brousse, etc.).

**Premièrement, nous assistons à la rareté des produits de cueillette (sideem, alom, dakhar, dankh, etc.).** Avant la dégradation de la forêt, les femmes faisaient le tour des marchés hebdomadaires de Djilor, Passy, Foundiougne et Sokone pour vendre des produits de cueillette. Aujourd'hui, toutes leurs activités sont au ralenti. Ce qui a entraîné une perte d'argent chez les femmes comme le témoigne ci-dessous Madame Yacine Diallo.

## Encadré n°4

### La rareté des produits de cueillette nous fait perdre de l'argent



*Je m'appelle Madame Yacine Diallo. J'ai 54 ans. J'habite le village de Keur Cheikhou et je suis une vendeuse de fruits sauvages que je trouve dans la forêt. Comment la rareté des fruits sauvages dans la forêt me fait perdre de l'argent?*

Depuis plusieurs années, je suis seule à m'occuper de ma maman, de mes quatre (04) enfants et ceux de ma sœur décédée grâce à l'argent que je gagne avec la vente des fruits sauvages que je ramasse dans la forêt.

Pour faire face aux dépenses quotidiennes de la maison, je suis obligée de vendre des produits de cueillette comme sideem, bouy, dakhar, etc., que je cherche au niveau de la forêt de Keur Baba Samaké.

Malheureusement avec la dégradation de la forêt, je n'arrivais plus à trouver suffisamment de produits de cueillette à vendre au niveau des loumas de Passy, Sokone, Foundiougne et Djilor. Ceci a entraîné un manque d'argent pour assurer la dépense quotidienne.

Pour gagner de l'argent, j'étais obligée de vendre les restes d'arachide et d'épis de mil que je ramasse dans les champs des voisins.

Depuis que la forêt est protégée et surveillée, les fruits de cueillette reviennent petit à petit. Je vends maintenant plus de fruits sauvages et je gagne plus d'argent. C'est avec une partie de cet argent que j'ai acheté cette année les fournitures scolaires de mes enfants. J'ai acheté de la nourriture avec le reste de l'argent. Si cela continue, nous pourrions encore gagner de l'argent grâce à la forêt.

Les produits de cueillette sont aussi très utilisés dans notre alimentation. En période de forte production, les enfants se nourrissent souvent de fruits sauvages. Ils passent tout leur temps dans la forêt.

**Deuxièmement, la dégradation de la forêt a provoqué une rareté des feuilles, racines et écorces** que nous utilisons pour nous soigner. Pour avoir des plantes couramment utilisées dans le traitement des maladies, il faut parcourir maintenant plusieurs kilomètres ou les acheter au niveau des marchés hebdomadaires.

**Troisièmement, nous constatons la rareté du bois pour préparer les repas et fabriquer des meubles.** Avant la dégradation de la forêt, les femmes cherchaient du bois près des villages. Maintenant, elles parcourent plusieurs kilomètres pour trouver des fagots de bois. Le fagot de bois coûte entre 1000 et 1500 FCFA ; ce qui est très cher pour nous. Ceci augmente les dépenses quotidiennes de la famille comme l'explique Madame Bintou Diop.

## Encadré n°5

### Les femmes rencontrent des difficultés pour trouver du bois de chauffe

*Je m'appelle Madame Bintou Diop. J'ai 64 ans. J'habite le village de Goudème. Je suis témoin des difficultés que rencontrent les femmes pour trouver du bois pour la cuisson des repas.*



Comme les autres femmes de la zone, je trouvais facilement du bois de chauffe avant la dégradation de la forêt vers les années 1998. Les femmes ramassaient le bois juste à la sortie des villages. Ainsi, chacune utilisait souvent plus de bois qu'elle en avait besoin ; ce qui a entraîné un gaspillage du bois et une dégradation de la forêt.

Depuis la dégradation de la forêt, nous trouvons maintenant difficilement du bois de chauffe. Pour avoir un fagot de bois, nous sommes obligées de parcourir des kilomètres pendant plusieurs heures.

Je me rappelle une femme dénommée Aïssatou Séne, alors qu'elle était en état de grossesse avancée était obligée d'aller chercher du bois pour cuisiner. Dans sa longue recherche de bois, elle avait accouché dans la forêt. Les autres qui étaient avec elle sont revenues au village pour chercher de l'aide auprès des vieilles femmes.

La rareté du bois de chauffe a aussi entraîné la cherté du fagot de bois qui coûte entre 1000 à 1500 FCFA, ce qui est très cher pour moi. J'étais obligée souvent d'utiliser la bouse de vache pour cuisiner. Cela m'amenait souvent des conflits avec les propriétaires des champs qui interdisent le ramassage des bouses de vache qui sont utilisées comme compost dans leurs champs de culture.

La coupe abusive des arbres a provoqué aussi la rareté du bois utilisé pour la confection des clôtures et des toitures des cases.

**Quatrièmement, nous remarquons la rareté des pâturages dans la forêt.** Les éleveurs ont beaucoup de difficultés pour nourrir leur bétail en saison sèche dans la forêt à cause de l'insuffisance de pâturages ; ce qui rend certains animaux faibles et entraîne souvent leur mort. Pour faire face à cette situation, les éleveurs utilisent généralement les feuilles des arbres pour nourrir leurs troupeaux.

Les difficultés d'alimentation du bétail ont entraîné une diminution de la quantité de viande et lait de bonne qualité. Les populations ne mangent plus assez de viande et ne boivent plus assez de lait. Le témoignage de Madame Maïmouna Diouf, relais communautaire, montre que les enfants de 0 à 5 ans et les femmes enceintes sont les plus touchés par le manque d'aliments de qualité.

### Encadré n°6

#### **Les enfants de 0 à 5 ans et les femmes enceintes sont plus touchés par le manque d'aliments de qualité**



*Je m'appelle Madame Maïmouna Diouf, habitante du village de Keur Farba. J'ai 58 ans. Je suis relais en santé communautaire dans mon village où je fais le suivi des femmes enceintes et des enfants. Je vous raconte comment les femmes et les enfants sont les plus touchés par la dégradation de la forêt de KBS*

Avec la dégradation de la forêt ; ce qui a entraîné la rareté du pâturage, les vaches n'avaient plus de lait, ni beaucoup de viande. Les populations ne mangeaient plus assez de viande et ne buvaient plus assez de lait. Or, le lait, la viande et les œufs sont très importants dans l'alimentation des enfants de 0 à 5 ans et des femmes enceintes. En effet, la consommation de ces aliments permet de lutter contre le manque de sang dans le corps. C'est ainsi que l'on constatait que deux (02) enfants sur dix (10) avaient un faible poids à la pesée et une malnutrition modérée ou sévère.

Depuis que la forêt est protégée, le pâturage est devenu plus abondant et les vaches mangent mieux. Ainsi, les populations boivent plus de lait de vache maintenant. En plus, les repas sont devenus plus riches avec les légumes qui proviennent des périmètres maraîchers. Nous constatons que les enfants mangent mieux et ne tombent plus malades comme avant.

La dernière conséquence de la dégradation de notre forêt de Keur Baba Samaké est la rareté de certains animaux sauvages (antilopes, pintades de brousse, etc.). Beaucoup de ces gibiers et oiseaux étaient chassés dans la forêt. Ceci permettait à beaucoup de personnes de gagner de l'argent et de manger de la viande plus souvent.

# 03

---

Troisième partie :  
Qu'avons-nous fait Pour  
lutter contre la dégradation  
de notre forêt ?

---

Pour protéger et redonner vie à notre forêt, nous avons réalisé plusieurs actions de sensibilisation, de mobilisation, de concertation, de reboisement, etc. Ces actions nous ont permis de :

- Mettre en place un comité inter villageois de gestion de la forêt (CIVG),
- Elaborer une convention locale et un plan d'aménagement de la forêt,
- Augmenter le nombre des arbres de la forêt,
- Poser des bornes en béton sur les limites de la forêt et les couloirs d'accès de bétail,
- Aménager les mares pastorales de la forêt,
- Réaliser des pare-feu.

La mise en place du CIVG nous a permis de faire participer les populations des sept (07) villages à la gestion de la forêt de KBS. De plus, le CIVG a facilité la communication et le dialogue entre les populations de ces sept (07) villages pour mieux gérer notre forêt.

Le CIVG décide de tout ce qui se fait dans la forêt. Ainsi, il informe et mobilise les populations dans la réalisation de toutes les activités liées à la gestion de la forêt (reboisement, ouverture de pare-feu, pose de bornes, ramassage de bois morts, cueillette de fruits sauvages, etc.).

Pour mettre en place le CIVG, nous avons démarré par la sensibilisation des populations sur la nécessité et l'urgence de sauver notre forêt qui est en train de disparaître à cause du manque de surveillance. Ainsi, après plusieurs réunions, chacun des sept (07) villages a choisi cinq (05) personnes pour le représenter au niveau du CIVG qui compte 35 membres. L'organisation du CIVG est expliquée en annexe n 1.

**Photos n°1 et 2 : Réunions villageoises de sensibilisation pour la protection de la forêt de KBS**



Il faut noter que la mise en place du CIVG n'a pas été facile comme le souligne le témoignage ci-dessous de Monsieur Amadou Bâ, membre du CIVG.

### Encadré n°7

#### Les difficultés rencontrées pour faire croire aux populations qu'il est encore possible de sauver la forêt

*Je me nomme Monsieur Amadou Bâ, habitant du village de Goudème. J'ai 42 ans. Je suis fils d'éleveur et je suis le président des éleveurs d'abeilles au niveau des sept (07) villages entourant la forêt de KBS. J'ai vécu tout le processus de mise en place du CIVG et je vous raconte ici comment cela s'est passé.*



Au démarrage du projet, nous étions un groupe d'une dizaine de personnes à vouloir sauver la forêt de KBS qui se dégradait d'année en année. Les populations ne croyaient pas qu'il était encore possible de sauver la forêt de KBS. C'est ainsi que les plus réticents nous disaient « votre projet ». Mais, comme nous on y croyait, nous ne nous sommes pas découragés. Nous avons continué les sensibilisations pendant six (06) mois dans les sept (07) villages malgré l'absence de beaucoup de personnes lors des réunions.

Face au refus des populations, cinq (05) membres du groupe ont démissionné. Nous n'étions plus que cinq (05) personnes à continuer les sensibilisations jusqu'à la création du CIVG de la forêt de KBS.

Malgré la mise en place du CIVG, certains n'y croyaient toujours pas. C'est le cas de l'imam du village de Keur Farba qui ne voulait pas appliquer la convention locale. Cependant, à force de discuter avec lui, il a compris l'importance de protéger notre forêt et il a adhéré au projet. Maintenant, il fait partie des gens qui dirigent les sensibilisations au niveau de son village. Après chaque prière, il informe et mobilise les populations sur les activités du CIVG.

Pour mieux assurer la protection de la forêt, nous avons élaboré un code de conduite appelé convention locale. Toutes les mesures qui existent dans cette convention locale sont prises par l'ensemble des populations des sept villages riverains. En plus, la convention locale est traduite en langues locales les plus parlées dans la zone (Sérère et Wolof).

La sensibilisation des populations sur la convention locale a permis l'abandon de certaines mauvaises pratiques (coupe abusive, gaspillage, etc.) comme le témoigne ci-dessous Monsieur Omar Ndao.

## Encadré n°8

### La convention locale, un moyen efficace pour protéger la forêt de KBS



*Je m'appelle Monsieur Omar Ndao habitant du village de Keur Mathioro. J'ai 49 ans. Je suis le président de la commission de surveillance de la forêt de Keur Baba Samaké. Ainsi, je fais partie des personnes qui veillent au respect de la convention locale pour la gestion de la forêt. Comment la convention locale contribue à la protection de la forêt de KBS?*

Dans le cadre de la surveillance de la forêt, nous avons un jour attrapé un garçon avec une charrette de bois. Le garçon ne voulait pas nous écouter et refusait de payer les amendes prévues dans la convention locale. Cependant, puisque tout le monde connaît la convention locale, son frère lui a rappelé qu'il avait tort et qu'il devait payer les amendes avant que le CIVG ne l'amène à la brigade des Eaux et Forêts.

Le garçon a ainsi obéi à son frère et il est venu rendre le bois et payer l'amende. En plus, il s'est engagé à ne plus couper le bois sans l'autorisation du CIVG et à respecter la convention locale.

Pour redonner vie à notre forêt, nous avons aussi mené des activités de reboisement des parties nues de la forêt avec des plantes qui donnent des fruits sauvages comme *sideem*, *alom*, *sump*, etc. En deux (02) ans, nous avons reboisé 10 912 plants dans la forêt. Ces plants sont produits à partir de notre pépinière forestière de 0,25 hectares financée avec l'appui du PRGDT / CILSS.

Pour arrêter l'avancée du sel dans la forêt, nous avons reboisé quatre (04) hectares de mangrove avec 20 000 plantules de *rhizophora africana*, appelé « mangui » en langue wolof. La mangrove nous permet d'avoir du poisson et des fruits de mer (huîtres). De plus, elle nous procure aussi de l'argent avec la vente du poisson et des huîtres.

Photos n°3 et 4 : Reboisement dans la forêt de Keur Baba Samaké



L'ouverture de pare-feu par les populations des sept (07) villages entourant la forêt a permis de faire disparaître les feux de brousse. Il n'y a plus de feux de brousse dans la forêt depuis deux (02) ans. C'est ainsi que nous nous sommes engagés à ouvrir chaque année des pare-feu pour lutter contre les feux de brousse.

Pour permettre aux populations de reconnaître les limites de la forêt, nous avons posé 80 bornes sur le périmètre de la forêt. En plus, nous avons reboisé entre les bornes posées, des plants pour renforcer les limites et freiner les feux de brousse. Nous avons reboisé durant ces deux (02) années 2160 plants d'*Anacardium occidentale* entre les 80 bornes posées.

Face à l'avancée de la salinisation des terres, nous avons reboisé 7100 plants de *Méleuca leucadandron* appelé « Niawlis » en langue wolof sur une superficie de 6,5 hectares de terres salées.

Pour faciliter l'accès du bétail à la forêt, nous avons retracé les sept (07) couloirs d'accès avec l'appui de la commune de Djilor et des services techniques de l'arrondissement de Djilor (CADL, Elevage, Eaux et Forêts, etc.). En plus, nous avons posé 140 bornes sur les limites des couloirs d'accès. Nous avons également reboisé 2800 plants d'*Eucalyptus alba* et de *Jatropha curcas* sur les limites des couloirs d'accès à la forêt.

Les mares pastorales jouent un rôle important pour l'abreuvement du bétail. Malheureusement, ces mares tarissent un mois après la saison des pluies. C'est pourquoi, les éleveurs étaient obligés de traverser les champs des villages environnants pour faire boire le bétail. Ceci provoquait souvent des conflits entre éleveurs et agriculteurs. L'aménagement de trois (03) mares pastorales dans la forêt a permis de retenir l'eau plus longtemps jusqu'au mois de Mars et de réduire ainsi les conflits.

Pour la réussite de toutes ces actions réalisées pour protéger et redonner vie à la forêt, nous avons décidé de laisser la forêt au repos. Ceci a fait que les populations n'arrivent plus à gagner de l'argent à partir des produits de la forêt. Pour continuer à nourrir leur famille, les populations ont initié quelques activités génératrices de revenus comme le maraîchage et l'apiculture.

Avec l'appui du PRGDT, nous avons aménagé et équipé en puits, clôture, etc. sept (07) périmètres maraîchers de 0,25 hectares chacun au profit des femmes des sept (07) villages riverains. Les 313 femmes bénéficiaires de ces périmètres sont équipées en petits matériels (pelles, arrosoirs, brouettes, binettes, etc.) et formées en techniques de production maraîchère.

Les périmètres maraîchers nous permettent de manger maintenant des légumes frais et d'avoir de l'argent. Notre alimentation est plus équilibrée et nous tombons rarement malades depuis que nous mangeons des légumes cultivés par nos femmes.

Concernant l'élevage des abeilles pour la production de miel, le projet nous a appuyés pour l'achat de 35 ruches et des équipements de récolte. Nous avons bénéficié aussi de formation en techniques modernes d'élevage d'abeilles et de récolte de miel.

Nous produisons actuellement du miel de bonne qualité qui est très bénéfique à la santé. Le miel nous procure aussi de l'argent comme le témoigne Monsieur Amadou Bâ, président du comité des apiculteurs.

## Encadré n°9

### Les avantages des techniques modernes d'élevage des abeilles



*Je m'appelle Monsieur Amadou Bâ, habitant du village de Goudème. J'ai 42 ans. Je suis le président des éleveurs d'abeilles des sept (07) villages entourant la forêt de KBS. Je vous raconte ici les avantages de la technique moderne d'élevage des abeilles sur la protection de la forêt de KBS.*

Avant notre formation sur les techniques modernes d'élevage des abeilles, on utilisait du feu pour récolter du miel. On repérait d'abord les nids d'abeilles au niveau des arbres et ensuite, on mettait le feu pour tuer les abeilles. Ceci brûlait une grande partie de l'arbre. Quelques fois, on abattait même l'arbre en entier.

Depuis que nous avons été formés en techniques modernes d'élevage d'abeilles, nous récoltons le miel sans tuer les abeilles et sans détruire la forêt. Le miel ainsi récolté avec la nouvelle technique est de meilleure qualité et nos arbres sont sauvegardés. La différence est qu'avec la récolte traditionnelle, le miel était plein de saleté et d'abeilles mortes. Maintenant, nous avons un miel plus propre et plus sain. Il nous faut aussi actuellement cinq (05) minutes pour faire la récolte, alors que ça pouvait nous prendre plus d'une heure avant.

Nous gagnons actuellement de l'argent avec l'élevage des abeilles. Le miel produit est vendu à 4 000 FCFA le kilogramme.

Nous utilisons maintenant des foyers améliorés qui consomment moins de bois. Plus de 80% des ménages de Keur Farba disposent de foyers améliorés. Tous les ménages des autres villages riverains utilisent aujourd'hui des foyers améliorés pour cuisiner. Le témoignage ci-après de Madame Ndiayé Mbow nous explique comment les femmes du village de Dagassoukoum ont fait pour que tous les ménages disposent de foyers améliorés.

## Encadré n°10

### Comment les femmes du village de Dagassoukoum ont fait pour avoir un foyer amélioré chacune

*Je me nomme Madame Ndiaye Mbow. J'ai 45 ans. J'habite au village de Dagassoukoum. Je suis membre du CIVG et je vous raconte comment les femmes de Dagassoukoum ont fait jusqu'à ce que chaque famille dispose au moins d'un foyer amélioré.*



En 2014, le groupement des femmes du village a reçu du projet PRGDT Djilor 20 foyers améliorés comme subvention non remboursable. Ainsi, le groupement s'est réuni et a décidé d'organiser cette activité en crédit revolving pour permettre à toutes les femmes du village d'en disposer.

Les 20 premières femmes bénéficiaires payent 2000 FCFA dès la réception du foyer puis elles versent 1000 FCFA par mois pendant trois (03) mois. Donc, le foyer revient à la somme de 5 000 FCFA à chaque femme.

Après avoir reçu le remboursement des 20 premières femmes, nous avons fait une autre commande de 20 foyers améliorés auprès du fournisseur. C'est ainsi que nous avons fait jusqu'à ce que tous les 24 ménages que compte le village disposent actuellement d'au moins un foyer amélioré chacun. Aujourd'hui, il existe 54 foyers améliorés dans le village.

Depuis que nous avons les foyers améliorés, nous faisons beaucoup d'économie sur la quantité de bois de chauffe utilisée, et en temps mis pour la cuisson. En plus, le groupement a gagné plus de 100 000 FCFA de bénéfice sur cette activité qui est aussi génératrice de revenus.

Avec l'appui ou non d'un projet, le groupement des femmes de Dagassoukoum continuera cette activité pour remplacer les foyers améliorés qui seront gâtés.

Les productions ne permettent plus de nourrir la famille durant toute l'année. L'irrégularité des pluies et la baisse de la fertilité des sols ont entraîné une diminution des rendements des cultures ; ce qui a entraîné une diminution de la nourriture et une perte d'argent au niveau des populations qui cultivaient beaucoup.

Pour nourrir la famille, les paysans sont obligés d'augmenter la superficie de leurs champs en coupant de manière abusive les arbres de la forêt. De plus, ils utilisent de manière exagérée les produits de la forêt pour gagner de l'argent.

Nous utilisons aujourd'hui du compost pour augmenter les rendements et diminuer la pression sur la forêt. Le compost est fabriqué à partir de matériaux locaux (déchets des vaches et chevaux, tiges de mil, eau, cendre, etc.). Le compost est très bénéfique à la terre car il redonne vie à la terre.

La formation de 165 paysans sur les techniques de compostage et leur sensibilisation sur l'utilité du compost ont permis une amélioration de la production de mil l'année dernière.

Le témoignage ci-dessous de Monsieur Amadou Diallo, habitant du village de Goudème montre l'utilité du compost sur les terres de cultures.

### Encadré n°11

#### Le compostage, une pratique pour augmenter les productions agricoles et améliorer les revenus des populations



*Je m'appelle Monsieur Amadou Diallo et j'habite le village de Goudème. J'ai 46 ans. Je suis paysan et je fabrique du compost que j'utilise dans mes champs avant le projet. Je vous raconte ici les avantages du compost dans l'augmentation des rendements de ma culture de maïs.*

Avant que je n'utilise le compost, j'utilisais de l'engrais chimique dans mes champs de maïs. Mais, je ne pouvais pas récolter plus de 500 kg de maïs sur un champ de 150 sur 60 mètres.

Depuis que j'utilise le compost que je fabrique, ma production de maïs a augmenté. En effet, avec l'utilisation du compost, j'ai récolté durant l'hivernage passé 1100 kg de maïs sur la moitié du champ que je cultivais. Je n'ai pas aussi dépensé de l'argent pour acheter des engrais chimiques et du maïs pour compléter la nourriture.

En plus, le maïs récolté est de meilleure qualité. J'ai constaté que la quantité de maïs utilisée par jour pour nourrir la famille a diminué. En effet, ma femme utilise maintenant deux (02) kg par jour alors qu'il nous fallait trois (03) kg par jour pour manger suffisamment.

#### Photos n°5 et 6 Fosses compostières



En plus de l'utilisation du compost, certains paysans pratiquent depuis deux (02) ans la régénération naturelle assistée (RNA) pour protéger leurs terres de cultures contre le vent et améliorer leurs rendements. Il faut encore quelques années pour voir les résultats de cette pratique.

# 04

---

Quatrième partie :  
Quels changements et  
effets avons-nous obtenus ?

---

Les pratiques et les actions que nous avons menées nous ont permis de protéger et de faire revivre notre forêt tout en gagnant de l'argent. En effet ; nous avons constaté des changements au niveau de la forêt, des populations en général, des femmes et des enfants en particulier.

Premièrement, nous avons constaté un changement des comportements au niveau des populations. En effet, les populations ont abandonné certaines pratiques néfastes telles que les coupes abusives de bois, la cueillette précoce des fruits sauvages, la production clandestine de charbon de bois, etc.

Les activités de sensibilisation, la surveillance de la forêt et l'application de la convention locale ont fortement contribué à l'abandon de ces pratiques néfastes. C'est ainsi que le gaspillage est maintenant abandonné et il n'existe plus de producteurs de charbon dans la forêt, ni de foyers de feux de brousse.

Deuxièmement, nous constatons des changements dans la forêt. C'est l'abandon des pratiques néfastes qui a permis le retour de certains arbres et animaux sauvages qui avaient disparu. Parmi ces arbres, on peut citer *Acacia albida* ou kadd en wolof, *Balanites aegyptiaca* ou soump en wolof, *Pterocarpus erinaceus* ou Wenn en wolof, *Corchorus olitorius* ou mbali Mboup en wolof, *Detarium microcarpum* ou dank en wolof, santank, salkouf, etc.

Les principaux animaux qui sont réapparus sont les chacals, les pintades de brousse, les phacochères, les singes, les lièvres ainsi que les crocodiles. A propos de cela, suivons le témoignage de Monsieur Amadou Ba, habitant du village de Goudème.

## Encadré n°12

### Les animaux sauvages reviennent petit à petit dans la forêt de Keur Baba Samaké



*Je m'appelle Monsieur Amadou Bâ a 42 ans. Je suis membre du CIVG et président des éleveurs d'abeilles au niveau des sept (07) villages entourant la forêt de KBS. Comment la protection de la forêt a permis le retour de certains animaux sauvages dans la forêt?*

Aujourd'hui avec la régénération des arbres, j'ai remarqué la présence de deux (02) phacochères, de perdrix ou « Thioker en wolof », de lièvres ou « Leuk » en wolof, de pintades de brousse ou « Natt » en wolof qui sortent par groupe vers 16h - 17h.

Pendant l'hivernage, un crocodile avait séjourné près de notre puits qui se trouve à 300 mètres de la forêt et qui est réservé à l'abreuvement du bétail. Après l'hivernage, il s'est déplacé dans la forêt.

J'ai plus de quarante 40 ans et c'est seulement il y a trois (03) ans que j'ai vu un crocodile dans la localité. Actuellement j'en ai compté trois (03) qui sont dans la forêt.

La tranquillité a aussi entraîné le retour des animaux sauvages et des oiseaux dans la forêt. En effet, il n'existe plus de résidants dans la forêt depuis que les fabricants de charbon de bois sont chassés de la forêt.

La présence de ces animaux permet à nos enfants à mieux les connaître. Ils participent aussi au développement des arbres par leurs excréments (déchets) qui contribuent à la fertilité de la terre.

Troisièmement, nous avons constaté un changement au niveau des femmes grâce à l'utilisation des foyers améliorés qui consomment moins de bois de chauffe. Cette faible consommation de bois a permis de réduire le temps que les femmes mettaient pour chercher du bois de chauffe et de faire des économies sur les dépenses en bois.

L'autre changement important que nous avons remarqué est que le temps de cuisson est plus court avec les foyers améliorés. Ainsi, les femmes ont plus de temps pour se reposer et s'occuper de l'éducation des enfants. En plus, les femmes mènent d'autres activités génératrices de revenus comme le maraîchage et le petit commerce.

Les foyers améliorés dégagent moins de fumée, ce qui nous expose moins à certaines maladies respiratoires. Ils nous permettent aussi de garder notre cuisine propre. En plus, l'utilisation des foyers améliorés nous aident à éviter les incendies venant des cuisines.

Pour comprendre les bienfaits de ces foyers améliorés dans la vie des femmes, suivons le témoignage ci-après de Madame Aïda Ndao du village de Keur Cheikhou.

### Encadré n°13

#### Les foyers améliorés contribuent à la protection de la forêt et améliorent le bien être des femmes

*Je m'appelle Madame Aïda Ndao. J'ai 51 ans. J'habite le village de Keur Cheikhou et j'utilise les foyers améliorés depuis deux (02) ans maintenant. Quels sont les avantages des foyers améliorés?*



Photos n°7 et 8 Les foyers améliorés utilisent moins de bois



Lorsque j'utilisais le foyer traditionnel, j'avais souvent des problèmes respiratoires à cause de la fumée que cela dégage. En plus j'utilisais beaucoup de bois pour la cuisson et cela prenait beaucoup de temps. Il me fallait un fagot par jour pour préparer les repas de la maison.

Depuis que j'ai un foyer amélioré, j'utilise maintenant un (01) fagot pendant sept (07) jours. Donc j'achète moins de bois pour cuisiner. C'est ainsi que nous économisons de l'argent.

La cuisson avec les foyers améliorés est très rapide. Actuellement j'ai plus de temps pour me consacrer à d'autres activités génératrices de revenus. Je fais du petit commerce et du maraîchage avec les autres femmes du village.

Les foyers améliorés dégagent aussi moins de fumée. Ainsi, je suis moins exposée aux maladies respiratoires. En plus, ma cuisine est devenue plus propre et je peux porter des habits de sortie pour cuisiner.

En dehors de ces changements, nous avons constaté que nous mangeons mieux maintenant. Nos animaux mangent mieux et boivent plus facilement. Nous gagnons plus d'argent aujourd'hui avec les activités que nous menons.

Nous mangeons mieux maintenant avec la disponibilité de légumes frais et du lait de vache dans la zone.

Avant l'arrivée du projet, on ne trouvait pas de légumes frais dans la zone. On achetait les légumes au niveau des marchés hebdomadaires pour les garder pendant une semaine. Les légumes n'étaient pas à la portée de tout le monde car il fallait avoir de l'argent pour les acheter.

Depuis que nos femmes ont des périmètres maraîchers avec l'appui du projet, nous mangeons chaque jour des légumes frais. Ainsi, nos repas sont devenus plus riches et le nombre d'enfants mal nourris a diminué dans la zone selon Madame Maimouna Diouf relais en santé communautaire.

En plus des légumes frais que nous mangeons chaque jour, nous consommons maintenant plus de lait de vache. Nos vaches ont actuellement plus de lait parce qu'elles mangent mieux avec le retour du pâturage. Avec la protection de la forêt, il n'y a plus de gaspillage des fruits sauvages. Nous mangeons maintenant des fruits sauvages mûrs qui enrichissent aussi notre alimentation.

Nos animaux mangent mieux et boivent plus facilement. L'ouverture des pare-feux et la surveillance de la forêt ont permis la disparition des feux de brousse. Cela a provoqué l'augmentation du pâturage dans la forêt. C'est ainsi que nos animaux ont actuellement plus de nourriture dans la forêt. De plus, nos animaux boivent aujourd'hui plus facilement grâce aux trois (03) mares aménagées dans la forêt. A ce propos, suivons le témoignage de Monsieur Falilou Ba.

### Encadré n°14

#### **La disparition des feux de brousse et l'aménagement des mares ont permis aux animaux de mieux manger et boire dans la forêt**



*Je m'appelle Monsieur Falilou Ba. J'ai 39 ans. Je suis le président des éleveurs de la commune de Djilor. Je vous explique comment les animaux mangent et boivent plus facilement dans la forêt grâce à la disparition des feux de brousse et l'aménagement de trois (03) mares dans la forêt.*

Les feux de brousse détruisaient chaque année les pâturages avant la protection de la forêt et l'ouverture de pare-feu. Ainsi, les animaux ne trouvaient plus de quoi manger à partir du mois de Mars. Mais depuis l'ouverture des pare-feu et la surveillance de la forêt, on ne voit plus de feu de brousse dans la forêt. Les herbes sont devenues abondantes et nos animaux ont maintenant plus de nourriture.

L'aménagement des mares de la forêt a permis à nos animaux de boire plus facilement. En effet, avant l'aménagement des mares, nous étions obligés à partir du mois Novembre de faire sortir chaque jour le bétail de la forêt pour les amener boire au niveau des puits du village. Maintenant, nous pouvons faire manger et boire nos animaux dans la forêt jusqu'en Mars.

Les conflits entre les paysans et les éleveurs ont diminué. La pose de bornes pour rendre plus visible les couloirs d'accès du bétail et les limites de la forêt a contribué à la diminution des conflits entre les paysans et les éleveurs. Suivons le témoignage de Madame Diouf, chef du Centre d'Appui au Développement Local (CADL) de l'arrondissement de Djilor.

## Encadré n°15

### **La délimitation des couloirs d'accès du bétail est un outil efficace pour prévenir les conflits entre agriculteurs et éleveurs**

*Madame Diouf est le chef du Centre d'Appui au Développement Local (CADL) de l'arrondissement de Djilor depuis 2005. Le CADL est chargé d'appuyer le Sous-Préfet dans la résolution des conflits entre les paysans et les éleveurs. Elle nous raconte comment le projet a contribué à la diminution des conflits entre les paysans et les éleveurs dans la zone.*



Avant la pose de bornes au niveau des couloirs d'accès à la forêt de KBS, il y avait beaucoup de conflits entre les paysans et les éleveurs des villages entourant la forêt de KBS. Ces conflits étaient plus fréquents durant l'hivernage. Nous étions souvent sollicités pour régler des conflits qui entraînaient dès fois mort d'homme.

Depuis la pose des bornes en béton sur les limites des couloirs d'accès à la forêt, nous n'avons constaté aucun conflit entre paysans et éleveurs dans la zone. En plus, nous n'avons enregistré aucune plainte auprès de l'administration pour divagation des animaux depuis l'hivernage 2014 – 2015.

Les activités de sensibilisation menées par le CIVG et l'application de la convention locale ont beaucoup participé à la diminution des conflits. Lorsque quelqu'un ne respecte pas la convention, il doit payer une amende qui peut aller de 5000 à 500 000 FCFA. En plus, il peut être traduit en justice en cas de faute plus grave.

Le CIVG dispose aussi d'une commission des sages pour prévenir et gérer tous les conflits avant que cela ne soit plus compliqué. Cette commission est composée des chefs de villages des sept (07) villages riverains.

**Nous gagnons plus d'argent maintenant avec les activités que nous menons.** En effet, la pratique du maraîchage et de l'élevage des abeilles nous permettent de gagner plus d'argent.

La vente des légumes cultivés au niveau des périmètres maraîchers réalisés avec l'appui du PRGDT / CILSS, permet aux femmes des sept (07) villages de gagner de l'argent. En effet, les femmes ont gagné entre 125 000 à 649 315 FCFA durant la campagne 2015.

**Photos n°9 et 10 La culture de légumes permet aux femmes de gagner de l'argent**



Une partie de l'argent gagné a permis à chaque femme d'acheter un foyer amélioré et de contribuer aux dépenses quotidiennes de la maison (repas, santé, scolarité des enfants, etc.). Certaines femmes ont utilisé l'argent reçu de la vente des légumes pour mener des activités génératrices de revenus telles que l'élevage de chèvres et le petit commerce.

**Photos n°11 et 12 L'arrivée de foyers améliorés achetés par les femmes du village de Bayé**



L'autre partie de l'argent tiré de la vente des légumes, a permis aux groupements de femmes de renforcer leur association et de mener des activités génératrices de revenus (AGR). En effet, l'argent gagné a permis à tous les comités de gestion des sept (07) périmètres maraîchers de :

- dépenser 100 000 FCFA pour obtenir le récépissé de Groupement d'Intérêt Economique (GIE),
- avoir un compte bancaire avec double signature pour sécuriser l'argent tiré de la vente des légumes,
- acheter des semences et des équipements pour continuer la production de légumes,
- et réparer la clôture et le puits en cas de détérioration.

Dans certains villages, les femmes ont acheté des ustensiles de cuisine (bols, marmites, etc.), des chaises et des bâches qu'elles louent pendant les cérémonies (mariage, baptême, séance de lutte, chants religieux, etc.). Ceci leur permet d'avoir d'autres sources de revenus. En plus de la location des ustensiles, les femmes font aussi de l'épargne à travers des tontines.

La vente du miel issu de l'élevage des abeilles permet aux apiculteurs de gagner de l'argent.

#### Photos n°13 et 14 La vente de miel récolté dans la forêt de KBS



La récolte de quatre (04) ruches a permis à l'association des éleveurs d'abeille d'avoir 12,5 litres de miel qu'elle a vendu à 4000 FCFA le kilogramme. Ainsi, elle a gagné 35 500 FCFA pendant quatre (04) mois d'élevage d'abeille avec quatre (04) ruches.

Il faut noter que chaque ruche peut produire 25 kilogrammes de miel en quatre (04) mois. Ainsi les 35 ruches permettront aux éleveurs d'abeille d'avoir 875 kilogrammes de miel et de gagner 3 500 000 FCFA par campagne de quatre (04) mois.

En plus de ces deux (02) activités, les femmes gagnent aussi de l'argent avec la vente du lait de vache. L'abondance de la nourriture de nos animaux grâce à la protection de la forêt, a permis à nos vaches d'avoir maintenant du lait toute l'année. Ainsi, une bonne partie est consommée dans la famille et l'autre vendue par les femmes au niveau des loumas de la zone. Le témoignage ci-après de Madame Maïmouna Ba nous raconte comment les femmes gagnent de l'argent grâce à la vente du lait.

## Encadré n°16

### La disponibilité du lait de vache améliore les revenus des femmes



*Je me nomme Madame Maïmouna Ba. J'ai 43 ans. J'habite à Goudème. Je vends du lait provenant des vaches de mon frère. Je vous explique comment la disponibilité du lait de vache m'a permis d'améliorer mes revenus.*

Avant que la forêt ne soit protégée, je ne pouvais pas vendre plus de 15 litres par jour en saison des pluies. Il était difficile d'avoir du lait à vendre en saison sèche.

Aujourd'hui, avec la disponibilité des herbes dans la forêt, nos vaches sont bien nourries et donnent plus de lait. Je peux vendre actuellement plus de 25 litres de lait par jour en saison des pluies car nos vaches donnent 30 à 35 litres de lait par jour durant cette période. Je vends chaque litre de lait à 500 FCFA au niveau des loumas de Passy et Sokone. L'argent que je gagne de la vente du lait me permet de prendre en charge mes enfants (repas, soins de santé, frais de scolarité, etc.).



# 05

---

Cinquième partie :  
Quelles leçons  
pouvons-nous retenir ?

---

Nous pouvons aujourd'hui tirer plusieurs leçons des activités que nous avons menées pour sauver et protéger notre forêt communautaire de Keur Baba Samaké. Il y a des leçons qui portent sur :

- les difficultés rencontrées au moment du démarrage de nos activités,
- l'importance des actions de sensibilisation et d'information pour réussir la gestion d'une forêt communautaire,
- les comportements et attitudes que nous devons avoir pour réussir la gestion d'une forêt communautaire,
- les savoirs et savoir-faire acquis durant la mise en œuvre des actions,
- l'importance des actions d'accompagnement,
- l'importance de l'implication des services techniques dans la mise en œuvre,
- et l'importance de l'opérateur de terrain pour la réussite du projet.

**Par rapport aux difficultés rencontrées au démarrage,** nous pouvons retenir les discussions et les réticences des populations de s'engager dans la protection de la forêt. Ceci est dû au fait qu'il n'y avait pas suffisamment d'information et de sensibilisation sur les objectifs de la protection de la forêt. En plus, certains habitants des sept (07) villages riverains ne croyaient pas qu'il était possible de protéger la forêt qui appartient à tout le monde. D'autres pensaient qu'en protégeant la forêt, les vaches n'auraient plus accès à la forêt qui est destinée à l'élevage. Enfin, certains pensaient qu'ils n'allaient plus gagner de l'argent avec la protection de la forêt.

Le principal enseignement que l'on peut retenir est qu'il faut toujours être patients et persister. Autrement dit, il faut toujours montrer aux populations ce qu'elles peuvent gagner dans la protection et la gestion durable d'une forêt communautaire. Pour cela, il faut mettre l'accent sur les actions d'information et de sensibilisation.

**Par rapport aux actions d'information et de sensibilisation,** nous pouvons retenir qu'elles sont indispensables pour faire participer tous les utilisateurs dans la gestion d'une forêt communautaire. En plus, elles permettent d'éviter les incompréhensions et de convaincre les gens qui refusent de participer aux activités de protection de la forêt. Ainsi, nous avons commencé nos activités par l'information et la sensibilisation de tous les habitants des sept (07) villages riverains de la forêt de Keur Baba Samaké.

Les actions d'information et de sensibilisation nous ont permis de convaincre les populations que nous ne devons pas baisser les bras et nous asseoir : **nous avons plus à gagner en protégeant notre forêt communautaire.**

Les actions de sensibilisation ont aussi permis de mettre en place un comité inter villageois de gestion de la forêt qui regroupe les chefs de villages et les représentants des paysans, des éleveurs, des femmes et des jeunes des sept (07) villages entourant la forêt.

**Par rapport aux attitudes et des comportements à avoir pour réussir la protection et la gestion d'une forêt communautaire,** nous pouvons retenir la confiance en soi et la concertation avec tous les utilisateurs de la forêt.

**Premièrement, il faut d'abord avoir confiance en soi même.** Si on n'a pas confiance en soi, on ne peut rien faire. Ainsi, nous savons aujourd'hui que si nous avons confiance en nous-mêmes, nous pourrons prendre en charge nous-mêmes notre développement. Ceci confirme ce que les Wolofs disent « Aides-toi et Dieu t'aidera ».

**Deuxièmement, il faut toujours impliquer tous les utilisateurs dans la gestion de la forêt communautaire.** Pour cela, il faut arriver à engager beaucoup de monde. Cela va permettre de convaincre davantage les gens. Il faut également être franc avec les gens et leur montrer que nous travaillons pour l'intérêt général de la population et non pour notre propre intérêt.

**Enfin troisièmement, il faut collaborer avec les autres villages et communes voisines.** Cela permet de partager avec eux les règles que nous avons définies pour mieux gérer notre forêt. Cette collaboration permet aussi aux populations de ces localités qui utilisent souvent la forêt de s'engager avec nous.

**Par rapport à nos savoirs et savoir-faire,** nous avons constaté qu'en menant les différentes actions de protection et de gestion de la forêt, nous avons appris beaucoup de choses. Nous maîtrisons maintenant certaines techniques de gestion durable des terres (GDT). Certains parmi nous sont maintenant des formateurs en techniques de fabrication de compost aérien et par fosse. D'autres paysans pratiquent aujourd'hui les techniques de mise en œuvre de la régénération naturelle assistée (RNA) dans leurs champs.

Durant ces deux (02) ans, nous avons également appris les techniques modernes d'élevage des abeilles sans détruire nos arbres avec le feu. Malheureusement, ces techniques ne sont pas connues par tous les éleveurs d'abeille des autres villages de la commune de Djilor.

Grâce aux différentes formations reçues, les femmes maîtrisent aussi les techniques de maraîchage et de fabrication de compost. Ainsi, elles cultivent des légumes dont une partie est consommée et l'autre vendue pour avoir de l'argent.

Nous avons aussi appris l'utilité d'une convention locale qui est un outil indispensable pour assurer la gestion durable et transparente d'une forêt communautaire. En plus, nous connaissons aussi comment élaborer et mettre en œuvre une convention locale pour la gestion d'une forêt communautaire.

**Par rapport aux actions d'accompagnement,** nous avons retenu qu'elles sont indispensables si on veut protéger plus longtemps une forêt communautaire. On ne peut pas interdire aux populations d'utiliser les produits de la forêt, sans leur donner une autre activité où elles peuvent gagner de l'argent pour nourrir leurs familles. Ainsi, l'appui aux femmes dans le maraîchage a beaucoup contribué à la diminution de la pression des populations sur les produits de la forêt.

La dotation de foyers améliorés aux familles des sept (07) villages riverains a également contribué à la réduction de l'utilisation de bois de chauffe et par conséquent du prélèvement de bois dans la forêt.

Les éleveurs modernes d'abeilles ont gagné de l'argent tout en participant à la protection de la forêt. Ils n'utilisent plus le feu pour récolter le miel.

**Concernant les services techniques déconcentrés,** nous avons compris maintenant qu'ils sont là pour nous appuyer et nous avons le même objectif. Avant l'arrivée du projet, on évitait les services techniques et on fuyait même quand on voyait l'agent des Eaux et Forêts. Aujourd'hui, nous savons qu'ils sont là pour nous aider dans nos activités de développement. Ainsi, nous avons bénéficié de leurs formations et encadrement lors des activités de reboisement de la forêt et des mangroves ; ce qui nous a permis d'améliorer nos connaissances et savoir-faire en matière de gestion des ressources naturelles.

**Par rapport à l'opérateur de terrain,** nous avons retenu que la présence d'un animateur sur place est nécessaire pour motiver les populations et les aider à avoir plus confiance en elles. L'opérateur nous a aidé à prendre conscience qu'il est possible de protéger une forêt communautaire tout en gagnant de l'argent. En plus, comme les services techniques, l'opérateur nous a appuyé à mieux nous organiser et améliorer nos connaissances en matière de gestion d'une ressource communautaire. En conclusion, nous avons retenu que c'est grâce à l'appui de l'opérateur de terrain que nous avons sauvé et protégé notre forêt.

## Qu'allons-nous faire plus tard?

Pour mieux protéger notre forêt communautaire de Keur Baba Samaké, nous devons continuer les actions de sensibilisation, de concertation, de reboisement, etc. En plus, nous devons continuer la vulgarisation des outils élaborés pour gérer de manière participative et efficace notre forêt (convention locale, plan d'aménagement, etc.).

La formation des utilisateurs de la forêt permettront à un plus grand nombre de producteurs de maîtriser les techniques de gestion durable des terres (RNA, Compostage, etc.). En plus, les formations permettront aussi de continuer pour éviter les gaspillages. Ainsi, nous prévoyons de former les producteurs de charbon de bois sur les techniques de fabrication de la meule casamançaise qui consomme moins de bois et dégage moins de fumée. La fabrication du charbon de bois par la meule casamançaise dure moins de temps grâce à une meilleure circulation de la chaleur. En effet, les flux de chaleur ne s'échappent pas complètement de la meule, ils sont contenus à l'intérieur. Contrairement à la meule traditionnelle, elle ne cause pas de feux de brousse. Elle permet aussi de produire du charbon de meilleure qualité.

Pour produire de meilleurs plants (forestiers, arboricoles, etc.) le plus longtemps possible, les personnes qui travaillent au niveau de notre pépinière forestière doivent être formées le plus souvent. En plus, les pépiniéristes doivent être formés en gestion financière pour une meilleure gestion de l'argent issu de la vente des plants. L'agent des Eaux et Forêts doit aussi les encadrer.

Avec le retour des arbres, nous allons chercher des partenaires qui encouragent les populations qui arrivent à protéger leur forêt. Ainsi, nous comptons rencontrer la Direction de la Veille Environnementale du Ministère de l'Environnement qui appuie financièrement les populations qui font revenir les arbres.

## Conclusion générale

L'état de dégradation de la forêt de Keur Baba Samaké était inquiétant au démarrage du projet. Nous «les populations des sept villages qui sont aux alentours de la forêt de Baba Samaké» sommes les seuls responsables de cette dégradation qui nous a causé des problèmes dans notre vie de tous les jours. Personne ne croyait qu'il était encore possible de redonner vie à la forêt que nous avons détruite par égoïsme et individualisme. Ainsi, au début des activités, le plus grand nombre des producteurs nous disaient que c'est une perte de temps car personne ne peut sauver cette forêt.

Ce petit livre a permis de montrer comment nous avons fait pour sauver et protéger notre forêt. Certains producteurs ont témoigné sur les difficultés rencontrées au démarrage et les causes de la dégradation de la forêt. D'autres ont témoigné sur les difficultés entraînées par la dégradation de la forêt sur notre vie de tous les jours. Enfin, d'autres témoignages portent sur les actions menées pour sauver la forêt et les changements observés.

Nous constatons aujourd'hui que notre forêt est mieux gérée avec la mise en place d'un comité de surveillance et d'une convention locale. Il n'y a plus de gaspillage des produits de la forêt (bois, écorces, feuilles, fruits sauvages, etc.). Les feux de brousse n'existent plus dans la forêt depuis deux (02) ans. Ainsi, certains arbres et animaux qui avaient disparu reviennent petit à petit. Grâce aux foyers améliorés, les femmes utilisent moins de bois maintenant pour la cuisson ; ce qui a réduit le gaspillage. Les femmes gagnent de l'argent avec la vente des légumes, du miel et des produits de cueillette qui ne sont plus gaspillés.

Pour réussir à protéger et redonner définitivement vie à notre forêt, il nous faudra encore beaucoup de patience et d'efforts. Il faut aussi faire participer tous les utilisateurs dans la gestion de la forêt communautaire. Les actions d'information et de sensibilisation des populations doivent continuer.

Les actions d'accompagnement doivent continuer pour que les populations puissent gagner de l'argent pour nourrir leurs familles; ce qui réduira les prélèvements des ressources de la forêt (bois, fruits sauvages, écorces, racines, feuilles, etc.).

Les résultats obtenus en deux (02) ans dans le cadre de la mise en œuvre du PRGDT dans notre commune sont spectaculaires ; ce qui a permis à beaucoup d'habitants des sept (07) villages riverains de changer de comportement. De plus, le projet nous a permis de savoir qu'il est possible de protéger une forêt communautaire tout en gagnant de l'argent. L'autre leçon que nous avons retenue est qu'il faut toujours avoir confiance en soi et être patient pour réussir une gestion concertée d'une ressource communautaire.

---

# ANNEXES

---

## Annexe n°1 : Processus de création du CIVG de la Forêt de Keur Baba Samaké

Nous avons mené plusieurs activités de sensibilisation et de concertation pour mettre en place le comité inter villageois de gestion (CIVG) de la forêt de Keur Baba Samaké. D'une manière générale, les principales activités menées sont :

- Information et sensibilisation des populations riveraines de la forêt de KBS
- Organisation de rencontres de concertation inter villageoises
- Organisation d'assemblées générales de mise en place des Comités villageois de gestion de la forêt (CVG)
- L'élaboration du règlement intérieur du CIVG
- L'organisation de l'assemblée générale de mise en place du comité inter villageois de gestion de la forêt (CIVG)

### **A. Information et sensibilisation des populations riveraines de la forêt de KBS**

Dans le souci de toucher le maximum de personnes, des assemblées générales d'information (AGI) ont été organisées entre le 02 et le 08 Février 2014 au niveau de chaque village riverain de la forêt de Keur Baba Samaké. Globalement, 256 personnes dont 39 % de femmes ont pris part à ces AGI dont le but était de partager avec les populations entourant la forêt des objectifs et des stratégies d'intervention du projet. En sus, nous en avons profité pour les sensibiliser sur la nécessité d'une part de mobiliser à temps leurs contreparties (en nature et / ou en espèces) et d'autre part de pérenniser les résultats du projet.

Par ailleurs, l'opérateur a également mis à profit ces AGI pour apaiser les inquiétudes de certains éleveurs qui pensent que l'aménagement de la forêt va entraîner sa fermeture au bétail. En fait, cette rumeur qui existe depuis plusieurs années avait entraîné un blocage au niveau de la finalisation de la convention locale initiée en 2010 par l'UICN.

Dans l'ensemble, les populations ont été rassurées sur les objectifs du projet qui ne visent qu'à les aider à restaurer et conserver cette ressource qui joue un rôle fondamental dans leur vie quotidienne. Ainsi, elles se sont engagées à assurer la surveillance de la forêt avant la finalisation de la convention locale et à se mobiliser pour la réussite du projet.

**Tableau 1 : Répartition des participants aux AGI villageoises**

DESIGNATION	DATE	NOMBRE DE PARTICIPANTS		
		Hommes	Femmes	Total
Dagassoukoum	02-02-2014	30	20	50
Keur Farba	03-02-2014	20	13	33
Keur Mathioro	04-02-2014	33	15	48
Keur Cheikhou	05-02-2014	11	10	21
Bayé	06-02-2014	11	13	24
Goudème	07-02-2014	53	20	53
Keur Bakary	08-02-2014	18	9	27
<b>Total personnes sensibilisées</b>		<b>156</b>	<b>100</b>	<b>256</b>

Source : listes de présence aux AGI du 2 au 8 Février 2014

Avant la conclusion de chaque AGI, nous avons suggéré aux populations de choisir leurs futurs représentants aux réunions de concertation inter villageoises qui auront lieu prochainement à Keur Cheikhou.

## **B. Organisation de rencontres de concertation inter villageoises**

A la suite des AGI villageoises, deux (02) rencontres de concertation ont été organisées entre les responsables des sept (07) villages entourant la forêt pour échanger sur la stratégie à utiliser pour la mise en place du comité inter villageoise de gestion de la forêt (CIVG) et la mobilisation sociale des populations dans la mise en œuvre des activités prévues.

### **a. Première rencontre de concertation**

Cette rencontre qui s'est tenue le 28 Janvier 2014 à Keur Cheikhou en présence du président de la délégation spéciale de la communauté rurale de Djilor et de 38 représentants des villages riverains a permis de jeter les bases du futur CIVG et de reclarifier les rôles et responsabilités de tous les acteurs impliqués dans la mise en œuvre du projet. Parmi les participants, on peut en noter les sept (07) chefs de villages riverains et les représentants des catégories socio professionnelles (agriculteurs, éleveurs, jeunes et femmes).

La présence de tous les représentants des villages limitrophes montre le degré d'engagement des populations qui ont beaucoup insisté sur le fait qu'il est temps « d'agir avant qu'il ne soit trop tard ». En effet, l'ensemble des participants ont souligné le niveau de dégradation très avancé de la forêt d'où l'urgence de réagir pour inverser cette tendance. Pour ce faire, il a été encore réitéré la nécessité de s'organiser pour commencer la surveillance de la forêt avant la finalisation de la convention locale.

## **b. Deuxième rencontre de concertation**

Dans le but de poursuivre la dynamique de concertation inter villageoise déjà enclenchée, une seconde réunion a été organisée le 13 Février 2014 à Keur Cheikhou. Cette réunion qui avait enregistré la participation de Trente Cinq (35) représentants des sept (07) villages limitrophes de la forêt, avait pour principal objectif de définir les critères de choix des membres des délégués.

Après des échanges riches et fructueux, les participants ont retenu les critères suivants :

- Etre habitant d'un village riverain de la forêt ;
- Etre disponible et intègre ;
- Avoir une légitimité sociale ;
- Etre un chef de village riverain de la forêt ;
- Etre représentante des femmes (au moins 20% des délégués) ;
- Etre représentant des jeunes (au moins 20% des délégués);
- Etre représentant des agriculteurs (20% des délégués) ;
- Etre représentant des éleveurs (20% des délégués) ;

Pour une plus grande transparence dans le choix des délégués villageois, il a été suggéré d'organiser au niveau de chaque village une assemblée générale qui sera supervisée par le chef de village et l'animateur de l'opérateur.

## **C. La mise en place des Comités villageois de gestion de la forêt (CVG)**

Les CVG ont été mis en place lors d'assemblées générales organisées au niveau de chaque village en présence du chef de village et de l'animateur de l'opérateur. Chaque village a pu d'une part choisir de manière démocratique ses dix (10) représentants au comité directeur du CIVG et élire un bureau exécutif (BE) composé de six (06) membres :

- Un(e) président(e) et son adjoint(e),
- Un(e) secrétaire et son adjoint(e),
- un(e) trésorier(e) et son adjoint(e).

L'analyse de la composition des BE des CVG montre que les femmes constituent le tiers des membres. Ceci peut s'expliquer par la place que cette frange de la population occupe dans la lutte contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire des ménages. Hormis cela, elles sont toujours en première ligne dans la lutte contre la malnutrition et la sous-alimentation des enfants.

Force est de constater que la mise en place des CVG a été une phase importante dans la stratégie de gestion de la forêt. En effet, elle a permis d'impliquer et de responsabiliser davantage les populations des villages limitrophes dans la surveillance de la forêt de Keur Baba Samaké. Les résultats sont déjà visibles avec la saisie de bois verts coupés frauduleusement dans la forêt.

## **D. L'élaboration du règlement intérieur du CIVG**

En vue de faciliter le fonctionnement du CIVG et sa professionnalisation, l'opérateur a jugé opportun d'appuyer cette structure à se doter d'un règlement intérieur. Pour ce faire, un atelier a été organisé le 25 Février 2014 à Keur Cheikhou en présence des 35 délégués des villages limitrophes dont 20% de femmes.

A l'issue d'échanges riches et fructueux, les participants se sont accordés de manière consensuelle sur :

- les objectifs et la composition du CIVG,
- les droits et les devoirs des membres,
- les ressources du CIVG (cotisation des membres, montant des sanctions, etc.),
- la gestion des ressources du CIVG,
- les mécanismes de prise de décision,
- et le renouvellement des organes du CIVG.

L'accent qui a été mis sur la nécessité de doter le CIVG de ressources propres dénote le degré d'engagement des populations à pérenniser cette structure et en même temps une gestion durable de la forêt. En effet, les populations ont proposé :

- une cotisation annuelle de 5000 FCFA par CVG pour le fonctionnement du CIVG ;
- Une sanction de 20 000 FCFA pour défaut de surveillance d'un CVG ;
- Une amende de 10 000 FCFA pour toute destruction volontaire de matériel ou ouvrage du CIVG ;
- Une amende de 5 000 FCFA pour une absence non justifiée à une mobilisation sociale pour tout CVG.

Il a été également retenu de finaliser le document et d'organiser des séances de restitution – validation du règlement intérieur au niveau de chaque village riverain afin de faciliter son appropriation par les populations à la base.

## **E. La mise en place du comité inter villageois de gestion de la forêt (CIVG)**

Dans la poursuite des activités d'appui à la structuration, l'étape suivante a été l'organisation de l'assemblée générale constitutive du CIVG le 27 Février 2014 à la place publique du village de Keur Cheikhou. Les 35 délégués des sept (07) villages entourant la forêt dont 20% de femmes et 20% de jeunes ont été présents à la rencontre ainsi que le coordonnateur du projet et son équipe.

Lors de l'AGC présidée par le vice-Président de la délégation spéciale, un accent particulier a été mis sur les organes clés du CIVG qui doivent être adossés à la convention locale dans une dynamique de gestion de la forêt. Se faisant, les

échanges ont été fructueux débouchant d'une manière générale sur la mise en place des organes suivants :

- Un comité directeur de 35 membres représentant les délégués des villages riverains,
- un bureau exécutif de six (06) membres dont deux (02) femmes,
- une commission surveillance de 21 membres dont un président assisté de trois (03) points focaux par village,
- Une commission chargée de la mobilisation et de l'organisation,
- Et une commission des sages chargée de la prévention et du règlement des conflits constitué par les sept (07) chefs de villages riverains.

## **F. Atelier de finalisation du règlement intérieur**

La finalisation du processus d'élaboration du RI s'est faite le 27 Mars 2014 en présence des 35 délégués des sept (07) villages riverains et de l'équipe de l'opérateur. Cet atelier a permis d'harmoniser les positions des membres du CD et d'approuver les décisions lors de la précédente réunion.

Pour s'assurer de la légitimité sociale et de l'application du RI, l'opérateur de terrain a suggéré l'organisation de séances de restitution villageoises en rapport avec les CVG pour la validation du règlement intérieur.

## Annexe n°2 : Témoignage de Monsieur Le Maire de Djilor

### Encadré n°17

*Je me nomme Monsieur Lansana SANO. J'ai 43 ans et je suis né à Keur Bakary, village riverain de la forêt de Keur Baba Samaké. Je suis le Maire de la commune de Djilor depuis 2014. Je suis témoin de la dégradation de cette forêt. J'ai participé à la mise en oeuvre du projet du CILSS dans la commune de Djilor. Comment était la forêt avant? Pourquoi la forêt s'est-elle dégradée? Qu'avons nous fait pour la sauver? Qu'est-ce que nous avons prévu de faire pour continuer après le projet?*



Jusqu'en 1985 la forêt de Keur Baba Samaké était très dense et faisait partie des plus vertes de la commune de Djilor. On y trouvait beaucoup d'espèces d'animaux sauvages et d'arbres. Nos vaillantes mamans cultivaient du riz dans la forêt. Malheureusement, d'une manière inconsciente nous avons utilisé de manière exagérée les ressources de notre forêt pour cuisiner, construire nos maisons, se soigner, etc. Nos femmes utilisaient plus de bois de chauffe qu'elles n'en avaient besoin. Les populations n'attendaient pas que les fruits soient mûrs. Certains d'entre nous utilisaient aussi le feu pour chasser; ce qui a entraîné la disparition de certains animaux sauvages et la destruction de l'herbe et des arbres.

D'année en année, nous avons assisté de manière impuissante à la destruction de notre forêt ; ce qui est aggravé par l'arrivée d'un nouveau phénomène : la salinisation des terres. Ainsi, en l'espace de 10 ans, tous les grands arbres de la forêt ont disparu et il ne reste que des herbes. Les sols aussi sont devenus pauvres ; ce qui a entraîné une baisse des rendements des cultures de mil, de maïs, d'arachide, etc.

Lorsqu'on nous a annoncé l'arrivée du PRGDT financé par le CILSS, personne n'y croyait. C'est après l'atelier de lancement et la mise sur pied des Comités inter villageois de gestion (CIVG) que nous avons commencé à y croire. Les différentes actions de sensibilisation menées par le projet nous ont permis de croire qu'il est possible de sauver la forêt.

Grâce à la surveillance de la forêt et aux reboisements menés par les populations avec l'appui de l'opérateur et des services techniques, nous assistons petit à petit au retour des arbres et animaux sauvages qui avaient disparus. Les foyers améliorés ont permis de diminuer la consommation de bois de chauffe. Les travaux des femmes sont aussi allégés par ces foyers améliorés. L'aménagement de trois (03) mares dans la forêt et la pose de bornes en béton sur les limites des couloirs d'accès du bétail à la forêt, ont contribué au développement de l'élevage. Les périmètres maraichers ont permis aux femmes des sept (07) villages entourant la forêt de gagner de l'argent..

Toutes les populations de la commune de Djilor sont contentes de ce que le projet a fait pour redonner vie à la forêt de Keur Baba Samaké. Les bonnes pratiques mises en oeuvre dans le cadre du projet doivent être rassemblées et partagées avec tous les producteurs du Sénégal et d'ailleurs. En plus, la commune s'engage à accompagner les populations dans les actions de protection de la forêt de KBS.

## Annexe n°3 : Noms des plantes citées dans le livret et leur traduction en langue locale «Wolof »

ESPECES	
Nom scientifique	Nom Wolof
<i>Khaya senegalensis</i> (Caicédérat)	khaye
<i>Detarium microcarpum</i>	Dankh
<i>Detarium senegalensis</i>	Ditax
<i>Tamarindus indica</i> (Tamarinier)	Dakhar
<i>Cordylia pinnata</i>	Dimb
<i>Zizipus mauritiana</i>	Sidem
<i>Ziziphus micronata</i>	Sidem Boucky
<i>Borassus aethiopium</i> (Ronier)	Ron
<i>Eucalyptus alba</i>	Khotou boutél
<i>Securinega virosa</i> ou <i>Securingega</i> vénéneux	Keng
<i>Anacardium occidentale</i>	Darcassé
<i>Lannea velutina</i>	Doogoot
<i>Hymenocordia acida</i>	Inkéleng
<i>Andira inermis</i>	Ndimboli
<i>Corchorus olitorius</i>	Mbali Mboup
<i>Dialium guineensis</i>	Solom
<i>Danielia oliveri</i>	Santang
<i>Balanites aegyptiaca</i>	soump
<i>Pterocarpus erinaceus</i>	Wenn
<i>Parinari macrophylla</i> Sabine	Neew

A photograph of a forest nursery. In the foreground and middle ground, there are several rows of young trees planted in black plastic pots. The trees have green leaves and are arranged in neat rows. The nursery is situated outdoors on a dirt ground. In the background, there is a fence made of wooden posts and wire, and some trees and a building are visible. The sky is clear and blue.

Pépinière forestière  
de la forêt Keur Baba Samaké

## Reboisement de la mangrove





**COMITÉ PERMANENT INTER-ÉTATS DE LUTTE  
CONTRE LA SÉCHERESSE DANS LE SAHEL (CILSS)**

2754 Boulevard Mouammar Khaddafi  
03 BP 7049 Ouagadougou 03 / BURKINA FASO  
Tel: + 226 25 49 96 00 • + 226 25 37 41 25  
Fax: + 226 25 37 41 32  
Email: [cilss.se@cilss.bf](mailto:cilss.se@cilss.bf) et [www.cilss.bf](http://www.cilss.bf).

**CADDEL CONSULTING**

Lot 96 Kasnack II à Kaolack / Sénégal  
Tel: + 221 33 941 23 69 / + 221 77 638 27 93  
Email : [caddcons@orange.sn](mailto:caddcons@orange.sn) / [tdiagne28@yahoo.fr](mailto:tdiagne28@yahoo.fr)

